

Complicité conjugale

MARIE LAVIGNE ET MICHÈLE STANTON-JEAN,
Joséphine Marchand et Raoul Dandurand. Amour, politique et féminisme, Montréal, Éditions du Boréal, Collection Biographie, 2021, 390 pages

Johanne Daigle

Volume 16, numéro 2, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daigle, J. (2022). Compte rendu de [Complicité conjugale / MARIE LAVIGNE ET MICHÈLE STANTON-JEAN, *Joséphine Marchand et Raoul Dandurand. Amour, politique et féminisme*, Montréal, Éditions du Boréal, Collection Biographie, 2021, 390 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(2), 9–9.

Complicité conjugale

Johanne Daigle

Professeure associée contractuelle, Université Laval

MARIE LAVIGNE ET
MICHÈLE STANTON-JEAN
**JOSÉPHINE MARCHAND
ET RAOUL DANDURAND.
AMOUR, POLITIQUE ET
FÉMINISME**

Montréal, Éditions du Boréal,
Collection Biographie, 2021,
390 pages

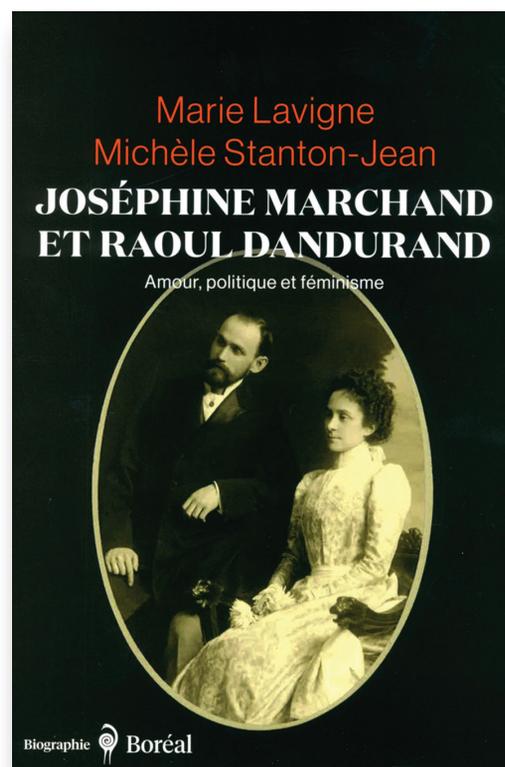
Cet ouvrage est d'une facture inusitée. Les auteures, Marie Lavigne et Michèle Stanton-Jean, toutes deux spécialistes de l'histoire des femmes, reviennent sur le métier après de prestigieuses carrières au sein d'organismes gouvernementaux¹. Elles préparaient une biographie sur Joséphine Marchand-Dandurand, femme de lettres, pionnière du journalisme féminin et militante féministe de la fin du XIX^e et des débuts du XX^e siècle. En découvrant la riche correspondance (plus de 700 lettres) du couple qu'elle a formé pendant près de 40 ans avec Raoul Dandurand, sénateur, diplomate, impliqué dans diverses causes sociales et politiques, le projet biographique devint plus audacieux: enchevêtrer les éléments de la vie tant privée que publique de chacun des deux personnages et dégager une sphère commune au couple, faite de valeurs partagées, de connivence et de complicité, de soutien mutuel et d'amour réciproque.

À la correspondance du couple se sont ajoutés les écrits des personnages connus de leurs contemporains: le journal intime de Joséphine Marchand, de 1879 à 1900, et les mémoires de Raoul Dandurand, de 1861 à 1942. La familiarité langagière des auteures pour leurs personnages souvent désignés par leur prénom nous permet d'entrer dans leurs univers respectifs et de redécouvrir un vaste pan de l'histoire du Québec et du Canada français en transformation. En mettant à profit de nombreuses études sur certains aspects des personnages, des documents publics et des journaux, l'ouvrage nous entraîne dans une époque mouvementée marquée par l'autonomisation du Canada à l'international, l'affirmation du libéralisme en politique, la montée du mouvement féministe, les débats houleux pour la justice sociale et l'éducation obligatoire, l'autorité du clergé dans la société, les droits des minorités et j'en passe. Les deux pro-

tagonistes partagent, selon les auteures, «[...] la même vision du développement culturel, social et éducatif comme condition essentielle au progrès des Canadiens français en Amérique [...]» (p. 16).

Cette double biographie est également soignée. Une chronologie retrace, côte à côte, des éléments de vie personnelle et professionnelle de Joséphine et de Raoul de leur naissance, en 1861, jusqu'à la mort de Joséphine en 1925 et de Raoul en 1942. Un précieux index nous aide à retrouver plusieurs élites du Québec et d'ailleurs qui figurent parmi leurs impressionnants réseaux sociaux. Il comporte également plusieurs noms d'associations auxquelles participe chacun des deux personnages. Des notes de bas de page apportent encore des précisions sur certains événements. On peut aussi se laisser porter par l'histoire de ce couple: «Ils seront éclatants, beaux, cultivés, francophiles et bilingues, «rés auteurs» habiles, ambitieux, généreux, et, au-delà de tout, compagnons de route soudés dans un même projet: faire avancer le Canada français dans des domaines aussi variés que la survie du fait français en Amérique, les arts, la culture, la langue, l'éducation, la diplomatie, les droits des femmes et des minorités» (p. 11).

Tout un programme relaté à travers douze chapitres, d'inégale longueur, à commencer par les milieux familiaux de gens cultivés et proches des cercles du pouvoir, sans grande fortune au départ, puis des influences reçues («On nous entend causer que de politique»). Ils se rencontrent à l'hiver 1882 lors d'une soirée chez Honoré Mercier, collègue du père de Joséphine à l'Assemblée législative, Félix-Gabriel Marchand. Raoul rompt ses fiançailles pour courtiser Joséphine qui hésite longtemps, manifestant son peu d'inclination pour le mariage; elle ne veut pas devenir comme sa mère, hypocondriaque et dépressive. Ils se marient en janvier 1886, à 24 ans («De cœur et de raison»). Réticente à la maternité, elle n'aura qu'un seul enfant, Gabrielle, tout en poursuivant sa carrière d'écrivaine. Lui est d'abord jeune avocat et organisateur politique. Ensemble en 1891, ils effectuent un premier voyage en Europe; d'autres suivront. Les chapitres s'enchaînent, tantôt consacrés à Joséphine «Journaliste et féministe» (chapitre 4, sans doute le plus intéressant sur elle), tantôt à Raoul «Dans les cercles du pouvoir» (chapitre 5), alors qu'il est conseiller pour son beau-père, premier ministre du Québec en 1897. Raoul devient sénateur à 26 ans, grâce à la «diplo-



matie» de Joséphine auprès de Laurier, premier ministre du Canada. La situation financière du couple s'est améliorée, grâce aux affaires de Raoul dans l'immobilier à Montréal.

De fil en aiguille, le neuvième chapitre porte sur les causes communes du couple: l'éducation et la qualité de la langue française; un bel ajout aux connaissances. Elle défend l'éducation supérieure pour les filles, lui, l'obligation scolaire au primaire. Les trois derniers chapitres portent surtout sur Raoul. Après la Première Guerre mondiale, il représente le Canada à la Société des Nations. Joséphine éprouve de graves problèmes de santé. Son mari régulièrement en mission en Europe (Paris, Londres, Berlin), elle émet des critiques sur leur relation (elle ne le reconnaît plus). Elle décède subitement le 2 mars 1925. À ses funérailles, «quasi nationales», s'invitent le premier ministre du Canada (Mackenzie King), des sénateurs, ministres, députés. Raoul continuera à appuyer les luttes féministes, dans le cas de «l'affaire personne» en vue de nommer une femme au sénat canadien en 1929. D'autres épreuves l'attendent. Il perd sa fille unique en 1933. L'échec de la Société des Nations, la Seconde Guerre mondiale et la conscription sont des moments difficilement vécus. Encore en fonction au Sénat, il meurt le 11 mars 1942, à 80 ans.

Après plus de 350 pages, les auteures ont relevé le pari «de suivre une chronologie qui se déchire et de réconcilier de façon cohérente toutes les étapes d'une vie commune intime et publique» (p. 15). Je suis moins certaine que la relation de Joséphine et Raoul «[...] a permis de faire progresser la pensée et les modèles d'action des femmes et des hommes du Québec au tournant du XX^e siècle» (p. 350). Une vie de couple idéalisée, mais dont le récit est captivant dans cet ouvrage hors norme. ♦

¹ Elles sont co-auteures (avec Micheline Dumont et Jennifer Stoddart) du Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles (1982; 1992)* et *Idola Saint-Jean, l'insoumise* (Boréal, 2017).